

Première année - No 1  
18 JANVIER 1941

SIÈGE SOCIAL :  
Bureau du Colonel

Le Numéro ... .. 0.50 L.M.  
Officiers, le mois : ... .. Un L.M.  
Hommes de Troupe, .. 0.50 L.M.

## LE MOT du COLONEL

Il est de coutume à la création d'un nouveau journal de lui souhaiter longue vie et prospérité. Pour notre modeste hebdomadaire, nous ne suivons pas cette coutume. De son succès, nous ne saurions douter et de tout cœur nous lui souhaitons vie la plus courte possible.

Pendant son existence qui, espérons le, sera brève, nous le voulons gai, intéressant et réconfortant.

Gai pour maintenir ici une atmosphère bien française. Quelques esprits chagrins prétendront peut-être que le temps n'est plus d'être gai. Et pourtant, c'est un devoir de lutter contre le cafard qui ne manquerait pas de s'abattre sur ce camp, si quelques uns ne s'efforçaient pas de communiquer à tous leur gaité naturelle que rien ne saurait abattre.

Intéressant pour qu'il soit lu, sans cela inutile de le créer. Pendant sa courte durée il faut que ses nombreux lecteurs l'attendent avec impatience et le voient arriver à leur baraque avec contentement. Les sujets traités seront donc variés, le plus variés possible: la matière ne manque pas et les collaborateurs seront légion.

Réconfortant, car français et rien que français; il s'efforcera de montrer toutes les raisons que nous avons d'espérer et de garder, malgré tout, confiance dans les destinées de notre Patrie. Il ne parlera du passé que pour en tirer les exemples qui nous encourageront à ne pas désespérer mais au contraire à espérer dans l'avenir. Il s'efforcera de montrer ce que pourra être cet avenir et comment nous pouvons dès maintenant nous préparer à y travailler en n'oubliant jamais, qu'un pays comme le nôtre ne peut pas et ne doit pas mourir.

P. R.

## A nos camarades et lecteurs

Plus qu'aucun de ceux que vous lisiez naguère, ce journal est votre journal. Nous sollicitons donc votre collaboration.

Pour faciliter la liaison entre vous et nous, une boîte particulière est placée au bureau du Colonel.

Souvenez-vous simplement du cadre dans lequel nous sommes.

Tous les articles, y compris les annonces devront nous parvenir pour le *Mardi soir* au plus tard.

Lire en 2e page :

LE MARÉCHAL PÉTAINE  
par L. DELCROS

En 4e page :

LE PROGRAMME DES COURS ET  
CONFÉRENCES

## POINTES DE BARBELES La Conférencité

Il ne nous arrivera jamais dans cette feuille de railler l'étude et moins encore le zèle studieux du prisonnier.

Nous connaissons trop l'abîme de désespoir ou de mélancolie que creusent la solitude et l'inaction pour critiquer ceux qui trouvent d'heureux dérivatifs à leur tourment.

Pour amusante que soit la "Conférencité" cette maladie qui s'incube dans la prostration et se développe dans une folle agitation de l'esprit elle n'en est pas moins innocente, d'autant que la convalescence suit parfois de près la crise aigüe et que la frénésie s'y ordonne alors dans un effort patient et mesuré. Bénissons au passage cet admirable corps enseignant d'Oflag xvii A, qui prodiguant sans compter la parole apaisante à tous les possédés du démon de la connaissance, débarasse par contre-coup et cela des heures durant, les baraques surpeuplées d'un excédent, qui les rend si douloureuses à vivre.

Candidats sincères à la licence, instituteurs soucieux d'une adaptation rapide aux programmes nouveaux, quadragénaires repentis dans la lumière d'un enseignement tardif, trouvent à toute heure dans la biologie végétale ou la philologie romane, les uns la récompense d'une légitime ardeur, les autres la pénitence d'un obsédant remord.

Mais nous, les humbles, les modestes, nous, que d'aucuns tanceront peut-être d'anges orgueilleux parce que nous ne participons pas à la communion nouvelle de la chimie organique et des langues scandinaves, mais qui savons bien

au fort de nos âmes que notre abstention est toute vertu, puisqu'elle procède de l'humiliante connaissance de nous mêmes, de nos esprits rétifs et de nos cervelles épaisses.

Eh! bien, pour nous dans cette Faculté où les heures et les espaces sont si parcimonieusement comptés, que fait-on?

Parallèlement à ces cours ardu dont l'aridité nous épouvante ne peut-on nous offrir quelques causeries plus communes et mieux à notre portée, un peu plus de vins de Bourgogne ou de Bordeaux davantage de Mozart ou de Schubert, quelques exposés simples et quelques rêveries communicatives, qui viennent nous remémorer de temps à autre la seule force ou l'unique douceur de vivre.

C'est à vous, Monsieur le Recteur de notre Université, que j'adresse cette humble et révérente supplique.

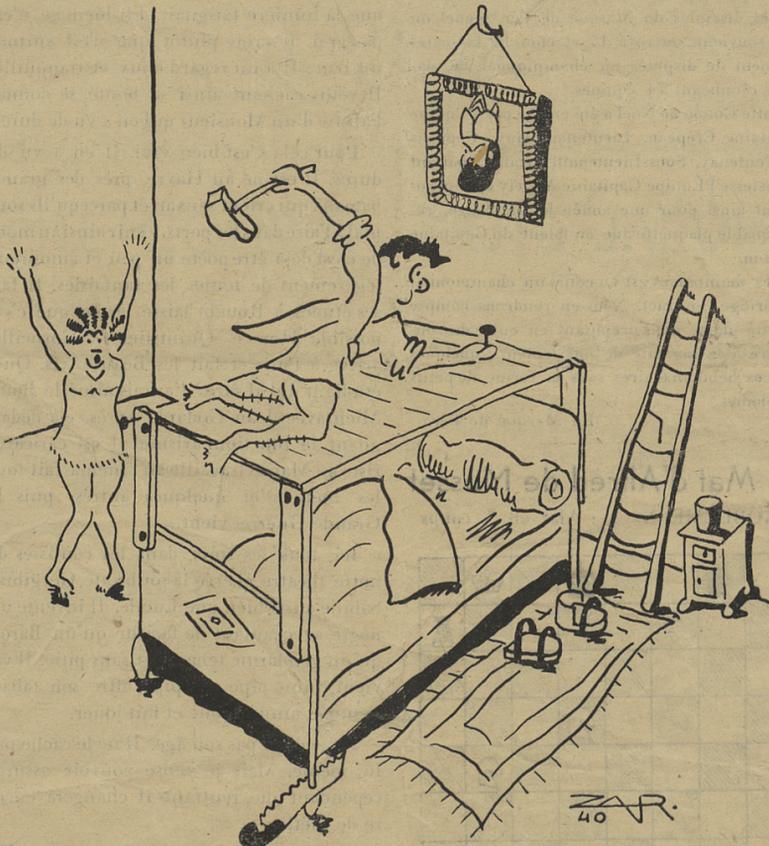
René DUBOIS.

*Nous avons notre Ève Lavallière. Sirot, le délicieux Sirot de la soubrette et de Mademoiselle Montandoin a délaissé les planches au seul de sa jeune naissance et, pour n'avoir pas pris le voile ne s'en est pas moins exilé dans un Stalag. On a affirmé, mais que ne dit on pas, que tous ces hommages le troublaient et qu'il a préféré en nous quittant volontairement protéger sa modestie en péril...*

*Le présent No du Canard en... K. G. contient un certain nombre de curiosités typographiques telles que l'a avec un accent aigu au lieu d'un accent grave. Que nos lecteurs n'incriminent surtout pas la science de nos dévoués typos; ces erreurs, qui sont tout de même involontaires, tiennent seulement au genre de nos polices de caractères, qui seront, nous l'espérons, complétées pour nos prochains numéros.*

(suite page 2)

## APRÈS L'OFLAG



— Et tu verras qu'on y dort mieux!



## "PETITE FRANCE"

Croquis de l'Automne passé.

par Maurice MORIN.

Comme le tournesol à la lumière, comme l'aiguille aimantée au nord magnétique, nos cœurs et nos pensées, invinciblement, en ces lents jours d'exil, s'orientent au doux attrait de la Patrie lointaine, se fixent au "pôle" français.

Et non point seulement nos pensées et nos cœurs: l'Espérance et la Foi, pour être vertues essentielles, ne dédaignent pas en cette occurrence, comme en bien d'autres, le concours de ces humbles collaborateurs: l'instinct et l'habitude. A quelque quinze cents kilomètres de "la maison", le primitif que chacun d'entre nous porte en soi a spontanément retrouvé le geste instinctif de l'ancêtre égaré par delà les mystérieux fleuves et les étranges forêts peuplées de dieux hostiles. Il a flairé le vent, et il a tourné sa face vers un point de l'horizon d'où montait pour lui seul une douceur secrète.

C'est ainsi qu'à l'angle sud-ouest de notre univers encagé, la prairie bossuée qui marque son sommet, et d'où se devine, entre des lointains montueux et sombres, un clair vallon, symboliquement ouvert comme une porte sur l'occident, a reçu, dès les premiers temps de notre séjour, des visiteurs étrangement nombreux. A l'heure crépusculaire surtout, ce prélude au recueillement de la nuit, et au droit, pour un temps reconquis, du silencieux isolement propice au rêve, les prisonniers convergeaient là. D'aucuns, puérilement mystérieux, en prenaient même le chemin avec une discrétion attendrissante et comique, bernés qu'ils étaient de l'illusion d'un cher secret par eux seuls découvert, et dont l'aveu eut craint le ridicule.

Car il n'est pas de grand amour sans pudeur...

Demandait-on à ces discrets, souvent issus des baraques "d'en-bas", ce qu'ils allaient faire dans "les hautes terres" (car tout est relatif, et quelques mètres de dénivellation suffisent à notre territoire pour posséder ses sommets et ses vallées, tout comme la Suisse ou l'Himalaya), ils répondaient, faussement désinvoltes: — Je vais voir le coucher de soleil. Il est épatant, de la-haut !..

Et c'est vrai qu'il l'était. Mais ce qui ne l'était pas moins, c'était cette multiplication soudaine d'amateurs de beaux crépuscules...

Innocente malice, cousue de fil tricolore, tout de même...

Alors, très vite, les plus réservés même d'entre nous, ont cessé cette cachotterie sentimentale inutile. On s'est retrouvé, on s'est réuni sans fausse honte pour aller, au-delà des splendeurs contemplées des somptueux couchants, deviner le reflet radieux de la Patrie. Une coutume était née, quelque chose d'intermédiaire entre une manie et une discipline, geste quotidien qu'avait

# LE MARECHAL PETAIN

amorcé l'instinct et que peu à peu magnifiaient le cœur, l'esprit, l'aspiration commune dans une commune épreuve, le sens retrouvé d'une harmonie collective.

Chacun de ces beaux couchants d'automne qui font du ciel de Göpfritz une prestigieuse et changeante fresque nous a vus, réunis "là-haut" en nombre toujours imposant. Groupes animés, bavards ou graves, individualités isolées mais fraternelles, nous avons tant arpenté ce rectangle de sol que l'herbe, peu à peu, s'y est effacée sous nos pieds et qu'il n'est plus un pouce de cette terre étrangère qui n'ait vibré du choc de nos pas accordés.

Là se sont échangés, de camarade à camarade, dans l'abandon d'une minute émue, ces identiques souvenirs de la famille et du terroir, ces humbles évocations de la "patrie de tous les jours" qui libéraient notre pensée prisonnière, et nous ramenaient doucement chez nous...

De sorte que c'est tout naturellement qu'un beau jour l'humble prairie pelée qui fait le gros dos dans l'ombre du mirador 5 s'est vue baptisée du nom le plus doux. C'est tout naturellement que, pour la première fois, l'un de nous (on ne saura jamais lequel) a dit à l'autre: — Viens te promener dans "la Petite France"!

"La Petite France"! Ne sourions pas de ce naïf baptême. Notre "Petite France" a son charme; ses parterres sont nus, mais ses perspectives si belles qu'une lumière en demeure aux yeux qui s'y sont enchantés.

A l'heure où l'Orient s'emplit d'ombre, où déjà, sur Edelbach et l'Oflag XVII A, commencent à tomber les violettes du soir, nous irons, doucement émus, sans fausse pudeur, contempler, de notre "Petite France", la lente descente du soleil qui s'en va, là-bas, là-bas, derrière l'horizon d'ouest, vers des terres chéries, emportant dans sa course l'invisible cortège de cinq mille cœurs fidèles, dont nul barbelé ne put empêcher l'envol.

M. M.

## Pointes de barbelés

(Suite)

Vous connaissez les déceptions de quelques uns de nos camarades aux colis.

Celui-ci recevant 1 kilo de sel, cet autre deux sabots du même pied. Ce vieux fumeur touchant une belle pipe et dix paquets de chewing-gum.

Mais que dire de cette lettre...

... "Mon chéri, ici les affaires vont bien ne te prive pas, achète ce que tu veux, ne regarde pas à la dépense..."

Evidemment.

Au rassemblement. Le chef de chambre de sa voix de commandement:

Il en manque deux. Regardez ceux qui sont absents à côté de vous.

Un certain matin, les habitants de la chambre W le numéro de baraque ne sera pas divulgué, revenaient des douches, consternés, furieux.

Quelques camarades de la "piaule" d'à côté apprirent avec stupeur qu'"on" avait procédé à une opération radicale sur l'ensemble du système pileux de leurs voisins.

Quelques officiers ne voulurent point s'exposer à voir des mains inexpertes, promener le rasoir aux alentours de certaines parties de leur corps: En quelques coups de blaireau et de gilette, d'hommes faits, ils firent des impubères, à quelque chose près...

Comme bien vous le pensez, il ne s'agissait que d'une blague.

L'ingéniosité des prisonniers en général, des prisonniers français en particulier, et des hôtes de l'Oflag XVII A, tout spécialement, est une de ces vertus d'évidence, qui n'ont pas à être exaltées.

Tout de même, certaines de ces manifestations exceptionnelles méritent une mention spéciale: Telle cette horloge à poids, totalement construite à l'Oflag, par les "moyens du bord" ficelles, boîtes de conserve, planches et choses recueillies au hasard des chemins, horloge qu'un de nos camarades expose à la baraque 16 E. Pour l'examen détaillé de ce chef-d'oeuvre, le visiteur curieux est invité à verser au constructeur "droit d'entrée"... d'une cigarette, on a même le droit de remonter le mécanisme.

A ce prix-là, voilà une horloge qui ne devrait pas connaître la panne du remontage.

Au moment où éclata la Guerre de 1914, il allait prendre sa retraite comme Colonel. Il avait été fiché: pour lui il n'y avait d'avancement qu'à la plus stricte ancienneté. Le culte de l'honneur et la passion de l'indépendance ne vont pas sans sacrifices; or Pétain avait choisi de vivre debout, en une époque qui réservait ses faveurs aux accroupis, ceux de Vendôme flétris par Barrès n'étant du reste pas toujours les plus nocifs...

Mais la guerre ne se fait pas avec des généraux vieillissants dans les antichambres, chez qui un travail excessif de l'épine dorsale a produit une usure précoce de tout l'être; Joffre le sent bien, et dans la sombre tempête de Charleroi, il prépare l'aurore libératrice de la Marne en épurant l'État-Major d'une main inexorable. Il envoie à Limoges les incapables, il appelle des éléments nouveaux à l'intelligence lucide et au cœur jeune: on y remarque Pétain qui fait son entrée dans l'Histoire.

Général de Division, le voici à Montmirail, en une

heure où l'Armée a plus besoin d'entraîneurs que de stratèges, qui revêt une capote, prend un fusil et charge à la tête de ses tirailleurs, déchainé comme un Aspirant... Commandant d'Armée, le voici en 1915 à l'Offensive de Champagne et, s'il ne peut inscrire sur ses drapeaux qu'un nom lourd de déceptions, déjà il s'est signalé comme un chef humain entre les plus humains. Puis c'est la mêlée des Titans, l'Enfer de Verdun qu'il domine. Quand la guerre est au tournant, en cette année 1917 où le moral français fléchit périlleusement, c'est encore lui qui apparaît comme le seul capable de guérir l'âme de l'Armée; c'est lui qui proclame qu'on ne se bat pas avec des poitrines humaines contre du matériel, et dotant les troupes de l'armement indispensable, retrempe le cœur du soldat dans sa propre résolution.

Après la Victoire, il se retire sous sa tente. Mais il prête une oreille inquiète aux tumultes de la Nation enfiévrée, et il se tient prêt à répondre encore à l'appel

de la Patrie. En 1934, lorsqu'un flot de fange écla-boussé le régime, il accepte d'entrer au Gouvernement sous le signe de l'union sacrée; et c'est avec un serrement de cœur qu'il rentre dans l'ombre. En 1939, quand une Nation renaît au Sud-Ouest et manifeste de l'amertume contre la France dont l'armement s'est mis en travers de sa résurrection, c'est encore Pétain qui se fait à Madrid l'Ambassadeur magnifique de son pays et rend aux Pyrénées une sécurité compromise.

Efin, suprême labeur et combien douloureux au cœur du soldat de Verdun, lorsque sonne l'heure de la défaite, quand l'Armée française ne peut plus lutter quand le régime s'effondre et que la nation s'éveille au bord d'un abîme, c'est Pétain qui demeure debout pour incarner l'ultime espoir de la Patrie.

Confiant dans la terre qui ne ment pas, sûr des destins de son pays, il s'attache vaillamment à la prodigieuse tâche du relèvement national: une tâche qui réclame la collaboration de tous ceux qui pensent et sentent français.

Le concours des exilés que nous sommes ne saurait faire défaut à l'heure du retour. Nous voulons nous serrer autour du Chef glorieux qui a assumé si lourd travail quand le poids des ans l'autorisait à un repos jamais tant mérité. On dit de certains hommes qu'ils sont des drapeaux: le drapeau de la France se suffit à lui-même, et c'est lui que nous présente le Maréchal. Il y a bien longtemps qu'il n'avait été en aussi nobles mains...

Pour ma part, aux heures où le temps pèse, je n'ai que de regarder du côté de la France, vers le nid de nos affections et de mon labeur, et d'entrevoir à travers les barbelés la figure à la fois énergique et douce de notre Pétain, auréolé de la gloire d'hier gage de la gloire de demain.

L. DELCROS.

## UNE DROLE D'IDEE

Elle vaut ce qu'elle vaut; et je vous laisse le soin de la juger. Tout simplement je vous la présente. Voici. De divers côtés nous vient la nouvelle qu'il y a chez nous, malgré notre absence, un nombre important de chômeurs. Parmi ces gens, qui vivent, plus ou moins bien d'ailleurs, d'une existence parasitaire, se trouvent certainement, beaucoup de nos affectés spéciaux. De ceux-là qui, vous vous en souvenez, nous trouvaient si bonne mine, lorsque nous allions en permission. Ou qui, confinés dans un bureau surchauffé, les pères, nous écrivaient, voici un an, alors que par — 30, nous grelotions dans la neige: "... la vie sportive que vous menez ne doit pas manquer d'agréments!..."

Magnanimes, vous me direz peut-être: "Ces gens là étaient où on les avait mis". Je vous l'accorde, mais ne croyez-vous pas que tous ces "spécialistes" à qui la guerre n'a vraisemblablement pas appris grand chose encore, pourraient devenir très utiles,

maintenant qu'ils n'ont plus rien à faire? Par exemple, en servant de monnaie d'échange.

Ne les voyez-vous pas très bien, remplaçant ici et là les camarades qui, agriculteurs, industriels, artisans, commerçants, fonctionnaires, etc... sont pour le relèvement du Pays autrement nécessaires?

Ils se revaloriseraient ainsi; pendant que nous remettrions en valeur la France.

Personne ne perdrait au change.

En nous rendant la Liberté, ils ne feraient après tout qu'appliquer les principes de l'Egalité. Mais dans notre reconnaissance, nous y verrions, de plus, un beau gage d'avenir pour la Fraternité...

P. FOURNIER

## Silhouette

### Le Capitaine GODARD

Il est grand. Quoique on lui dise depuis un mois il se laisse pousser un horrible collier de barbe. C'est un marsouin qui a déjà fait la dernière et qui ne manque pas de décorations. Signe distinctif: il porte un calot dont personne, hors Dieu et lui, ne connaît l'origine et qui ne peut aller qu'à une tête comme la sienne. Ceci pour les gens qui auront envie de le connaître.

Pour nous, tous ceux qui avons l'agréable tâche de vous distraire Baraque 18 W, c'est tout autre chose.

Voyez-vous il porte des lunettes bleues. Il affirme qu'il protège ainsi ses yeux que la lumière fatiguait. Eh bien, ce n'est pas vrai. Je crois plutôt que c'est surtout un truc. Il a un regard doux et tranquille. Il veut, cachant ainsi sa bonté, se donner l'allure d'un Monsieur qui en a vu de dures.

Pour cela c'est bien vrai. Il en a vu de dures. Il est né au Havre, près des grands bateaux qui crient sans arrêt parcequ'ils sont mal à l'aise dans les ports. Venir ainsi au monde c'est déjà être poète un peu et amoureux légèrement de toutes les fantaisies. Il fait ses études à Rouen, laisse là dès que c'est possible Horace, Quintilien et Corneille, arrive à Paris et fait les Beaux-Arts. Quel étudiant dut-il être? J'aurais aimé le Boul' Mich avec Jean Godard. Après cela dédaignant le fonctionnarisme: il est caricaturiste au Matin; travaille au cinéma; fait tous les métiers et quelques autres, puis la Grande Guerre, vient...

Ici, tous les soirs, dans les coulisses de notre théâtre, il crée la soubrette, Gorgibus, Sabine aussi bien que Lucile. Il invente un nègre avec autant de facilité qu'un Baron qu'un gendarme tenace, et sans pitié. Il va, vient, fume pipe sur pipe, offre son tabac, s'amuse, amuse, joue et fait jouer.

Je ne dirai pas son âge. Il ne le cache pas lui-même. Mais je pense pouvoir assurer cependant que, rentrant, il changera encore de métier.

Jean Godard, mon Capitaine, vous êtes un incorrigible brave homme.

LES COUSINS AMIS.

## LES JEUX ET ... BRIDGE

Talleyrand, qui était un fervent du whist, entendait un jour un jeune homme exprimer son aversion pour ce noble jeu. "Monsieur, lui dit-il alors, vous vous préparez une vieillesse malheureuse!"

Cette boutade peut trouver quelque résonance parmi nous et l'on ne saurait nier le secours infini qu'apporte aux pauvres oflagés, ce whist moderne et perfectionné qu'est le bridge. Dans toutes les baraques les revues de fin d'année y ont fait assez d'allusions fort spirituelles d'ailleurs, pour qu'il soit inutile d'insister, et les fidèles disciples du Masque de Fer, lequel, on s'en souvient, ouvre à 13 et cherche la sortie! viennent de disputer un championnat de plafond réunissant 74 équipes.

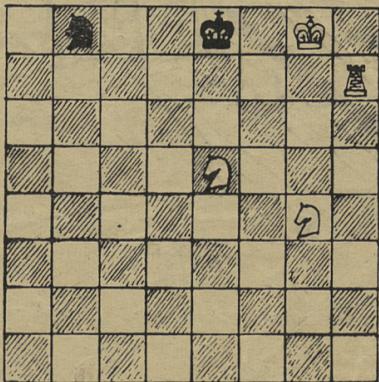
Cette Coupe de Noël a été enlevée par l'Équipe Capitaine Crépeau, Lieutenant Gay, Coppens de Fontenay, Sous-Lieutenant Granat, battant de justesse l'Équipe Capitaine Angely et s'appropriant ainsi pour une année le Challenge, remarquable plaquette due au talent du Capitaine Poisson.

Dès maintenant est en cours un championnat de Bridge Contract. Nous en rendrons compte à cette place, nous proposant en outre de soumettre à la sagacité de nos lecteurs quelques astuces hebdomadaires sous la forme de petits problèmes.

Le Masque de Fer.

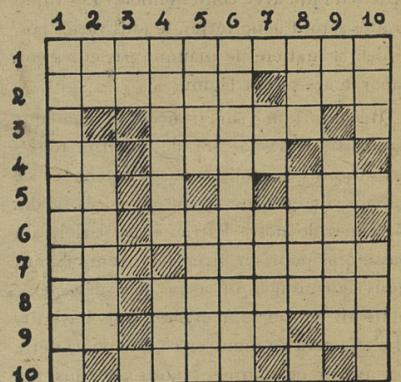
## Le Mat d'Alfred de Musset

PROBLÈME N° 1: Mat en 3 coups



## ... LES RIS MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 1



HORIZONTALEMENT

- 1 Fleurit surtout dans les cimetières.
- 2 Province d'Italie - Oreille anglaise.
- 3 Ville d'Italie - 4 Préfixe. - Héros homérique.
- 5 Pronom personnel - Sève.
- 6 On aime le trouver dans son jeu - L'araignée n'se doutait pas qu'elle y courait.
- 7 Repas des jeunes. - Calmé.
- 8 Jupin en usa librement avec elle - Établissement célèbre de la rue de Lappe.
- 9 Son règne est-il fini? - Département français - Redoublé, diminutif de prénom masculin.
- 10 Argent ou coups (argent militaire).

VERTICALEMENT

- 1 A rendu célèbre le nom d'Arrhénius.
- 2 Consonne redoublée - La France a-t-elle trouvé le sien? - 3 Initiales d'un écrivain français.
- 4 Boisson populaire en Afrique du Nord - Signe de stupéfaction.
- 5 Peu de chose - Chausseur célèbre.
- 6 Slogan transalpin.
- 7 Phonétiquement marque d'intérêt - Pas de mise à l'Oflag XVII A.
- 8 Article défini - Nom mal bâti d'une chose mal faite ici.
- 9 Note Bon vin inconnu à Edelbach.
- 10 Mesure de temps - Arrosee Évreux.



# TOUS NOS SPECTACLES



Le triomphe de la mise en scène, des décors et des "Comédiens du Plateau".  
 Music-Hall en liberté  Un intermède  L'Esprit de la baraque 13.  
 La pièce de M. Ghéon  Les Hommes s'amuse  Côté cour côté jardin

par Jean TOMASI.

Cette rubrique est devenue avec les jours, une véritable rétrospective. Il nous était difficile de nous en tenir à l'actualité et de ne point parler du "Médecin volant" ou du Music-Hall. Ce qui fut injuste.

Que nos lecteurs veuillent donc nous pardonner ces longueurs, c'est par camaraderie qu'elles ont été commises

## Le médecin volant

Qui ne se souvient dans ce camp des soirées triomphales du "Médecin volant"!

Tout y était, première, générale, représentation des couturières — pour vous ô Frayssinet et Herbet. Ce fut, il faut le dire, de l'excellent théâtre. Peut-être aurait-on pu mieux choisir. La pièce de Molière, un de ces petits divertissements, eût dit l'affiche de *l'Illustré Théâtre*, qui lui avait acquis quelque réputation et dont il régalaient les provinces, était une farce, d'inspiration nettement italienne et certainement un peu grossière. Ou on connaît l'affabulation et on sait aussi quel travail a été réalisé par nos aimables camarades "Les compagnons du Plateau". MM. Gaston Baty et Louis Jouvet n'auraient pas mieux fait en Moravie.

Pensez-donc, du papier, de la colle, du bois, un peu de peinture, mais aussi beaucoup de goût et du plus sûr. Ceci pour les décors auxquels Valéry-Radot, Caillard et Souriaud ont beaucoup travaillé et fort bien réussi. Qu'ils aient eu une belle réussite, ce fut je crois leur récompense et les réactions d'un public, légèrement enclin à la critique dispensèrent de tous compliments. La mise en scène dirigée par Malon et Romieu, notre confrère du "Courrier royal", fut parfaite.

Et maintenant les acteurs... ou plutôt les actrices! Quelles charmantes choses! La soubrette fut la vedette, muette et si jolie. N'est-ce pas la meilleure formule! Les photographes furent légèrement troublés par ses œillades. Elle s'en aperçut et n'en tira pas gloire, elle est si modeste. Sabine était très jolie. Elle avait de beaux bras et une fort belle taille. Lucile était virginale, sa robe magnifique et son rôle très court. Le tout était presque une réussite.

Bonhomme Gorgibus était cacochyme à souhait, de surcroît fort bon acteur. Valère fut grand seigneur et l'avocat étourdissant de verve.

Le valet disait fort bien et le jardinier se taisait encore mieux.

Mais Sganarelle direz-vous? Ceci est une autre histoire. Dans la farce, et c'en est une, ne l'oublions pas, le valet est fourbe et cauteleux, insolent sans doute, mais obséquieux, malhonnête et cependant à la dévotion de celui qui l'emploie.

Notre Sganarelle, lui, fut plein de feu, emporté, bouillant tellement qu'il alla jusqu'à oublier qu'il ne devait pas housculer son maître, Mais il garde suffisamment de sang-froid pour se souvenir qu'il avait le rôle vedette et s'en acquitter honnêtement. En somme, un très bon sujet pour une classe de Conservatoire... Il a tellement envie de jouer la comédie.

Nous serions ingrats si nous ne parlions de la musique de M. Pincherle, si légère et si douce qu'elle fait des miracles. Tout le monde souriait au premier rang.

Et pour terminer, parlons du commencement. Quel plaisir quand on vit, chaude et si simple une cuisine de Provence, décor d'une gentille saynète tirée du répertoire des "Comédiens routiers". Quel sourire nous eûmes à entendre sans retenue, un magnifique accent qui sentait l'huile d'olive, le mistral et le soleil qui joue avec les tuiles rouges de la maison Mamaï.

## Music - Hall

Si le théâtre nous fut révélé un soir après bien des semaines de travail caché, acharné, le music-hall, lui, a été une création continue.

Il est, dans dans sa forme actuelle, l'aboutissant d'une longue série de "séances récréatives" organisées dès le début dans chaque baraque, puis à la 18 W. Longtemps il a été le parent

pauvre et les temps héroïques ne sont pas loin où Larrivoire, dans la coulisse, derrière quelques couvertures hâtivement pendues, se désespérait de n'avoir que la moitié de la troupe sous la main. Cela d'ailleurs s'arrangeait toujours. Mon camarade Raynaud racontait ses histoires belges. Serrières tenait le plateau une demie heure de plus et tout le monde était content.

Mais précisément vint le "Médecin volant" et ce fut alors un modèle, que dis-je un concurrent, qu'il fallait d'abord imiter puis dépasser.

Et dès ce moment quel branle-bas!

Les circonstances paraissaient favorables. Le Jazz dont on avait tant parlé était autre chose qu'une simple liste d'instruments dans la poche de Bourguès. Enfin ça jouait et ça battait. On avait touché une nouvelle recrue Zévaco, les O' Rab répétaient nuit et jour, Serrières allait

qui accompagna les "3 bateliers". C'était le baron Reilles qui avait déjà eut l'idée de jouer pour le théâtre le "Beau Danube Bleu" avec une façon délicate et charmante, évocation des salons dont parlait Fernand Vanderem dans ses "Gens de qualité".

Zévaco avait une autre allure dans sa création de la "Femme aux bijoux". Il sut admirablement chanter et rendre le pathétique qui s'attachait aux amours mercenaires de cette triste fille. Et quel sens du dramatique! Avez-vous oublié ses accents de douleur démentielle dans ce rire insensé du pauvre fou "qui traîne sa misère", Ah! Ah! Ah! Il déchaina l'assistance avec "Cœur d'apache" et sa lame... à ii. Peut-on cependant lui dire, si le cousinage le permet, qu'il devrait un peu tenir sa fantaisie débordante en arrière de la main, ô très légèrement, et c'est au cavalier que je m'adresse.

très bien dans son sketch des chanteurs de rue. Il tient la scène comme un professionnel et, ce qui est mieux, il était si sympathique.

S'il pouvait y avoir une vedette dans ce spectacle je n'hésiterais pas et c'est au Jazz qu'iraient toutes mes faveurs. Lui aussi fut une révélation. Car voyez-vous pour presque tous dans ce camp le jazz c'est tellement de choses. Pour ceux qui ne sont plus tout à fait jeunes, et il y en a, c'est leur jeunesse, l'après guerre à la Paul Morand, le shimmy et les nègres. Pour les autres c'est le charleston, les girls, le casino et puis enfin c'est Daïnah, Blue moon, Mississippi et Paris. Et Paris Messieurs, Eh bien c'est Paris!

Schwab avec ses "Jeunes 41" sut évoquer tout cela, avec quelle ardeur et quel sens du rythme. Comme dans les compte-rendus de sport nous dirons: une mention spéciale au jeune Maujol, le trompette étourdissant et s... etc. etc.

En résumé un fort beau spectacle dont on parlera longtemps. Dommage que Larrivoire soit troublé par les lauriers de M. Leyrat. Il sait si bien faire les livrets et le capitaine Leblanc les transformer.



LA GRANDE ILLUSION !!!

prendre des mesures chez un tailleur, Larrivoire écrivait des vers et le capitaine Leblanc ne les apprenait pas. Mais ceci n'empêcha rien. Lorsqu'on le vit descendre d'une trappe, apparition méphistophélique qui épouvanta Boyer, le capitaine de bonne volonté, le succès semblait assuré. Le reste fut une confirmation éclatante.

Et d'abord arriva le chanteur à la voix d'or. Tout le camp connaissait ses chansons et son talent mais tous ne connaissaient pas le pianiste ou pour mieux dire ne reconnurent pas le gauch

Les derniers rires s'étaient à peine arrêtés qu'un roulement se fit dans la salle. C'était O' Rab "pierreuse" qui entra en scène. Que dire de ce numéro? Il était en tous points digne de figurer au programme de n'importe quelle salle des Boulevards.

On conviendra que Raynaud avait fort à faire après cela. Mais, comme nous nous y attendions, il imita parfaitement Trenet et mimait Line Clevers avec esprit.

Notre camarade Lambert revint ensuite et fut

## INTERMEDE

Supposons, si vous le voulez bien, une rencontre. Je vous affirme qu'il n'y a pas de dé. Ce qui suit, est une pure invention.

Sur le Petit Condé, un "Homme de théâtre" monte, un "Homme de music-hall" descend. Aucune image croyez-moi.

Th. Comment allez-vous très cher?

M. H. Très bien cher ami et vous?

Th. A merveille. Je vais terminer un amour de robe. Figurez-vous un décolleté ravissant, des fronces partout, un peu de flou. Ô à peine... une idée. A propos d'idées, ils en sont forcés ces gens de la baraque 13. Vous avez vu leur revue. Ravissant n'est-ce pas?

M. H. Une réussite. C'est parfait et quel esprit. Ah, s'ils avaient eu les O' Rab...

Th. ... ou la Soubrette. Elle était ravissante n'est-ce pas?

M. H. ... Et le Nègre?

Th. ... Et Sabine

A ce moment arrive le chef d'"Equipe". Je vous laisse le soin de terminer le dialogue, c'est si facile.

## La Baraque 13

Pour construire des décors  
 Il faudrait des trésors  
 Pour jouer une revue  
 Faudrait avoir de l'or (bis)

Rassurons-nous, il y avait mieux que cela; de l'esprit tout simplement! Mais attention la revue de la baraque 13 ne se conte pas. Vous parlerai-je du "Village ignoré". Vous aurez les paroles dans ces colonnes; l'air demandez-le à Serrières, au demeurant vous vous souvenez encore de ce bon Riffault qui la chanta et sut dès l'entrée vous prévenir qu'en fait de décor il n'y avait qu'un écriteau: Montmartre. Et c'était tout à fait cela. Je pensais en l'écoutant au "lapin agile", à la place du tertre, à cette bohème gouailleuse et si chère qui sait égratigner mais aussi émouvoir. On fut donc gentiment rossé, un peu, parisien beaucoup, et somme toute tellement amusant.

Ces gars de la baraque 13 ont un défaut cependant très grave et je ne sais s'il faut le celer: Ils ne se prennent pas aux sérieux. Ils pensent avant tout "à faire des chansons et à blaguer la vie du camp". Et elle le fut!

Le masque de fer, un excellent acteur à mon humble avis, donna enfin son secret. Avec 15 points il tente la sortie... Il va sans dire qu'à cette occasion le nom de M. Leyrat fut prononcé mais pas celui de Larrivoire, oubli que je trouve cruel. Il est vrai que M. Isidore non plus ne fut pas mentionné, et Dieu sait si lui aussi jongle avec les plastiques et les singletons. Ils se consolèrent tous deux, dit-on, en jouant avec 2 morts. Pourquoi pas?

## COTE COUR... COTE JARDIN

### ENTRE NOUS...

Une pièce chasse l'autre. La dernière représentation terminée, la troupe brûle de réparer.

L'"Equipe" de la baraque 13, ces gais lurons, que vous connaissez maintenant si bien, monte un nouveau spectacle, dont on dit déjà des merveilles. Mais chut! je ne peux vous en dire plus...

### SYSTEME D

Nous avons eu, il y a quelques jours, une course au trésor. Très bonne idée. Il fallait entre autre accessoire, parfaitement os à moelle, une robe de chambre et une couverture de couleurs vives. Chaque fois qu'un concurrent arrivait, on prenait "l'adresse" de ces dernières.

Ce qui fit dire à une mauvaise langue: Les gens du théâtre font du recensement.

C'étaient ces derniers, en effet, qui organisaient Parait-il.

### S'IL N'EN RESTE QU'UN

Dans la revue marseillaise des hommes, il y avait une dizaine d'acteurs et... un Marseillais. C'était un rôle muet: Le facteur.

### IDENTITE

Entendu entre mille autres choses au Théâtre, pendant une répétition:

— Qui est Romieu?

— Tiens, regarde là-bas, ce grand avec la capote Tchèque. Il est facilement reconnaissable. C'est un chic type, plein de talent et bien modeste. Tu parles si ça se remarque.

### LA FOIRE

Seuls les "fanas" connaissent l'atmosphère de ces répétitions. Imaginez la salle que vous connaissez si bien avec le piano au milieu, les jeunes 41 autour. Schwab dirigeant. Maujol, Durst, Julien travaillant consciencieusement de la trompette, du trombone et du saxo. Rommer l'accordéoniste regardant Zévaco qui regarde Valéry-Radot lequel peint et se fout de la batterie et du jazz. Dans un coin on finit des décors, dans un autre on les critique. Les "actrices" de la troupe, la bouffarde aux dents discutent le coup. Malon regarde sa montre et s'apprête à faire vider la place car on va commencer "Montaudoïn".

Avez-vous eu des nouvelles du devin depuis ce spectacle. Je me suis laissé raconter qu'il avait prévu le coup et qu'il n'y était pas allé. D'ailleurs il avait affirmé à qui voulait l'entendre que ce serait un four et que cela ne vaudrait pas le dérangement.

Tant pis pour lui ! Il aura tout loupé même le final qui valait bien je vous assure une prophétie.

Faut-il dire maintenant que Raimbaud et Guillard ont beaucoup de talent ? Je crois que c'est superflu. D'autant plus qu'ils n'aiment pas beaucoup les compliments. Autre titre, à la sympathie.

La même équipe donna aussi à la 18 "Le gendarme est sans pitié", qui nous révéla le baron, et "Nounouche" Qu'on accuse le manque de place qui nous oblige à citer simplement ce spectacle. Et pourtant quelle trouvaille que celle du rémouleur !

## Au soleil du Midi

"Missonier est sans doute le meilleur comédien du camp" ceci était dit un jour par le capitaine Boyer. Mais voilà, Missonier, jouant bien la comédie, n'est dans aucune troupe de théâtre.

N'ayant pas été sollicité pour un rôle il a tourné la difficulté en montant seul un spectacle. Il a pris un peu de Pagnol, un peu d'Alibert, un peu de lui et comme le déclarait son compère il a mélangé et nous a servi le tout avec une verve toute marseillaise. Lui et ses camarades furent très applaudis et ce fut justice.

## Le Noël sur la place

"Faites donc du théâtre!" disait Jules Renard Si vous ne devenez pas un bon acteur ça vous formera toujours le caractère".

Il eut été intéressant à ce propos de connaître les réactions de nos camarades du Plateau à qui on aurait pu rapporter le mot suivant : Deux hommes se rencontrent devant la baraque 18. L'un d'eux qui n'a pu assister à la séance demande :

- Alors c'était bien le Noël sur la place ?  
- Euh, oui. D'abord, il y avait le jazz. c'était bien... puis la chorale et après une bricole.

Au vrai, ce n'est pas tout à fait cela. C'est mieux qu'une bricole, et Sirot en petit berger jouait si bien. Mais enfin M. Ghéon sera toujours M. Ghéon.

Ne retenons, voulez-vous, que l'intention, et comme en définitive elle seule compte, tout était très bien.

## CONCLUSION

Maintenir le moral des 5.000 prisonniers de ce camp... Telle est ma tâche la plus importante, déclare le Lt-Colonel ROBERT

Le jour de la première, du "Médecin Volland" notre représentant général, le Lt-Colonel Robert en termes émouvants et directs, a remercié les acteurs et prononcé les paroles que chacun d'entre nous attendait.

Voici un extrait de son allocution :

Au nom de tous les français de l'Oflag XVII A, je remercie les autorités allemandes qui ont autorisé et surtout favorisé la réalisation d'un projet qui, au début, pouvait paraître hardi, et qui sans appui n'aurait certes pas pu être aussi parfaitement exécuté.

J'adresse mes bien sincères et bien affectueux remerciements aux camarades organisateurs et artistes de toutes sortes, à qui nous devons cette agréable soirée. Ils ont une fois de plus, démontré que partout où les qualités françaises: goût, esprit, originalité et débrouil-

lage peuvent se manifester, il ne saurait y avoir place pour l'ennui. Je leur suis particulièrement reconnaissant de l'aide efficace qu'ils m'apportent dans la poursuite du but que je me suis fixé : Maintenir le moral de quelques 5.000 Français, qui sont ici, pour qu'à notre retour chez nous, derrière notre chef prestigieux et vénéré, le toujours glorieux Maréchal de France Philippe Pétain, nous puissions tous travailler dans la plénitude de nos moyens à l'oeuvre magnifique, qu'il a si hardiment entreprise: la reconstruction de la France, notre Patrie bien aimée.

Notre Colonel fut salué par des applaudissements et une ovation enthousiaste.

Pensez à ceux qui ne reçoivent rien.  
N'oubliez pas  
LE COLIS DE FRANCE

Lecteur, c'est bien.  
Abonné c'est mieux.  
ABONNEZ-VOUS  
AU CANARD

SAUF SPÉCIFICATION CONTRAIRE

## Baraque 19

SEMAINE DU 20 au 26 JANVIER

## UNIVERSITÉ OFLAG XVII A

# PROGRAMME DES COURS & CONFÉRENCES

Secrétaire Général des Cours et Conférences :  
Capitaine Maurice FABRE.

### Cours d'Allemand (DÉBUTANTS)

BARAQUE 23

1<sup>er</sup> BATAILLON Lt Petitjean

Lundi 15h45 - Mardi 10h15 e  
Merc. 15h45 e - Jeudi 14h45 e  
Vend. 15h45 w - Same. 15h45 w

2<sup>e</sup> BATAILLON S-Lt Bloch

Lundi 10h15 e - Mardi 9h15 e  
Merc. 10h15 e - Jeudi 15h45 e  
Vend. 15h45 e - Same. 9h15 e

5<sup>e</sup> BATAILLON Lt Host

Lundi 15h45 e - Mardi 14h45 e  
Merc. 9h15 e - Jeudi 10h15 e  
Vend. 14h45 e - Same. 14h45 e

5<sup>e</sup> BATAILLON Lt Bouquet

Lundi 14h45 e - Mardi 15h45 w  
Merc. 15h45 w - Jeudi 9h15 e  
Vend. 10h15 e - Same. 15h45 e

6<sup>e</sup> BATAILLON Lt Schaeffer

Lundi 9h15 e - Mardi 15h45 e  
Merc. 14h45 e - Jeudi 15h45 w  
Vend. 9h15 e - Same. 10h15 e

HOMMES DE TROUPE

Tous les jours à 16 heures Salle E

	8 heures à 9 heures	9 h. 15 à 10 heures	10 h. 15 à 11 h. 15
LUNDI	Cours de Baccalauréat... E 1 Conversation Anglaise... E 2 (S-Lt Krashenninikoff)	Harmonie (Lt Frank)... E 1 Anglais commercial (Lt Blanc)... E 2 Allemand 1 <sup>er</sup> degré (Lt Petitjean) W	Sténo pratique Lt. Ferry... E 1 Mathématiques gén. (Lt Chazel) E 2 Explication française (Lt Chambon) W
MARDI	Cours de Bacc... E 1 Norvégien (Lt Blanc)... E 2	Latin sup. (Lt Duval)... E 1 Arboriculture (Lt Nombrot)... E 2 Comptabilité 1 <sup>er</sup> degré Lt Huntzinger W	Anglais (Cne Ferré)... E 1 Biologie gén. (Lt Vivien)... E 2 Conf. pédago. Plan leçon Educ. phy. (Lt. Marchand) W
MERCREDI	Cours de Bacc... E 1 Conversation Anglaise... E 2	Anglais commercial... E 1 Mathématiques gén. ex... E 2 Espagnol 2 <sup>e</sup> degré (Lt Noguès) W	Deutsche Gespräche (Lt Klein) E 1 Math. élém. (Lt Thorez) E 2 Géographie (Lt. Hermitte) W
JEUDI	Cours de Bacc... E 1 Norvégien... E 2	Sténo 1 <sup>er</sup> degré (Lt Ferry)... E 1 Italien 1 <sup>er</sup> degré Lt. Hartmann E 2 Allemand 1 <sup>er</sup> degré... W	Arabe (Lt Delluc)... E 1 Math. gén. (Cne Valiron)... E 2 Histoire (Lt Eude)... W
VENDREDI	Cours de Bacc... E 1 Conversation Anglaise... E 2	Anglais commercial... E 1 Latin (sup)... E 2 Comptabilité 1 <sup>er</sup> degré... W	Deutsche Gespräche... E 1 Math. élém. (Cne Delloue)... E 2 Explication française... W
SAMEDI	Cours de Bacc... E 1 Norvégien... E 2	Préhistoire (Lt Dézavelle)... E 1 Italien 1 <sup>er</sup> degré... E 2 Allemand 1 <sup>er</sup> degré... W	Anglais... E 1 Math. gén... E 2 Géographie... W
DIMANCHE		Comptabilité 2 <sup>e</sup> degré... E 2 Cours de bridge (Cap. Leyrat) W	Prépar. au profes. d'Educ. phy. E 1 Grec 1 <sup>er</sup> degré Lt. Klaerr... E 2

	13 h. 30 à 14 h. 30	14 h. 30 à 15 h. 30	15 h. 45 à 16 h. 45	18 h. 45 à 19 h. 45
LUNDI	Biologie végétale (licence) Lt. Moysse E 1 Electrotechnique théorique cne. Julia E 2 Droit administratif Lt. Racine Ouest	Cancer de l'estomac méd.-Lt. Terrasse E 1 Calcul dif. ex. Lt. Ville E 2 Espagnol 1 <sup>er</sup> degré O	Descriptive cap. Delloue E 1 Droit civil 1 <sup>er</sup> année cap Rambaud E 2 Problèmes livre français hier et demain Lt. d'Azémar O La continuation de l'action du Père de Foucault (rép.) Lt. Puyau 9 O	Cours de Bacc. (Géog.) E 1 Chauffage indust. Lt. Pignais E 2 L'assurance auto Lt. Rochette O
MARDI	Arabe E 1 Calcul différentiel (licence) Lt. Leray E 2 Philosophie O	Allemand licence Lt. Klein E 1 Droit civil 2 <sup>e</sup> année Lt. Hémond E 2 Cours de biologie gén. Lt. Wolff O Vie int. de l'Eglise à l'époque carolingienne Lt. Bazin 9 O	Grec 2 <sup>e</sup> degré Lt. Klaerr E 1 Histoire du droit Lt. Althoffer E 2 Vie musicale. III le public cap. Pincherle O	Cours de Bacc. (Histoire) E 1 La fusion au four tournant Lt. Collot E 2 Charpente métallique cap. Hochein O
MERCREDI	Latin élémentaire E 1 App. de l'anal. à la géom. (lic.) Lt. Roger E 2 Géologie struct. (cours) Lt. Ellenberger O	Italien 2 <sup>e</sup> degré E 1 Mécanique des fluides Lt. Silber E 2 Economie politique Lt. Barrère O	Allemand (licence) E 1 Droit pénal Lt. Guillard E 2 Mimétis. des anim. marins Lt. Vivien O 3 évocations I. réponse du Seigneur d'A. de Chateaubriant Lt. Lebocq 9 O	Le béton armé Lt. Hovasse E 2 La locomotive à vapeur Lt. Berteaux O
JEUDI	Ex. prat. de biologie licence Lt. Vivien et Lt. Moysse E 1 Lampes à 3 élect. (cours) cap. Julia E 2 Droit commercial cap. Maus O	Math. élém. exercice E 1 Espagnol 1 <sup>er</sup> degré E 2 Crédit bancaire Lt. Petit Dutailis O Action des catholiques dans la cité cne. Joly 9 O	Horticulture d'ornem. Lt. Chevreau E 1 Calcul diff. (licence) Lt. Leray E 2 Escadres navales mod. cap. Bauwit O	Prépar. au profes. d'Educ. phys. E 1 Machines électriques Lt. Ahan E 2
VENDREDI	Géologie Cne Gandillot E 1 App. de l'anal à la géom. lic. Lt. Roger E 2 Italien 2 <sup>e</sup> degré O	Allemand licence E 1 Droit civil 2 <sup>e</sup> année Lt. Hémond E 2 Pentecôtes alpines cap Tyvaert O Le prêtre Lt. de Miscault 9 O	Maison; cav. buand. gara. cap. Guillon E 1 Droit civil 1 <sup>er</sup> année cap. Rambaud E 2 Souvenirs d'une camp. pays froids Lt. de Bazelaire O Diverses écoles romanes II Lt. Weber 9 O	18h.30 (cercle d'études élec.) E 1 Industrie du verre (suite) Lt. Mathey E 2 Agriculture générale O
SAMEDI	Biologie générale. Lt. Vivien E 1 Physique Lt. Courtel E 2 Les Sociétés commerciales. Lt. Tiran O	Espagnol 2 <sup>e</sup> degré Lt. Noguès. E 2 Finances publiques Lt. Levert O Explic. des cérém. de la messe VII et fin cap. Dussoulier 9 O	Destruc. chim. des mauvaises herbes Lt. Proffit E 1 Calcul diff. (licence) Lt. Leray E 2 Conquête de l'Algérie (rép.) Lt. Delcros O	Prépara. au prof. d'Educ. phys. E 1 Théorie et laminage des profilés Lt. Laurent et Lt. Poncelet E 2
DIMANCHE	Cours de psychol. patho. Lt. Ruyter E 2 Les Irido cyclites du cheval et des carnivores domestiques Lt. Florio O	Cercle d'astronomie Lt. Ellenberger E 1 Latin élém. Lt. Duval E 2 Forêts et Forestiers suite. quelques points de législat. forest. Lt. Joly O	Conf. pédago. Le scoutisme et l'éduca. morale Lt. Cordier E 2	Conseils pratiques pour construire soi-même une maison bon marché s-Lt. Krashenninikoff O

Édité par le Représentant des Prisonniers de Guerre français, Lt-Colonel ROBERT, avec l'autorisation du Commandement du Camp.

IMPRIMERIE FRANÇAISE DE L'OFLAG XVII A